

Histoire des sociétés européennes, XIX^e-XX^e siècles. Liens, réseaux, configurations

Maurizio Gribaudi, Hervé Le Bras, Patrizio Ceccarini, Luciano Boi et Anne Varet-Vitu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20430>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 139-140

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Maurizio Gribaudi, Hervé Le Bras, Patrizio Ceccarini, Luciano Boi et Anne Varet-Vitu, « Histoire des sociétés européennes, XIX^e-XX^e siècles. Liens, réseaux, configurations », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20430>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Histoire des sociétés européennes, XIX^e-XX^e siècles. Liens, réseaux, configurations

Maurizio Gribaudo, Hervé Le Bras, Patrizio Ceccarini, Luciano Boi et Anne Varet-Vitu

Maurizio Gribaudo, *directeur d'études*

Anne Varet-Vitu, *ingénieure de recherche au CNRS*

- 1 LE séminaire de cette année a été dédié à l'analyse des sources principales qui ont permis de construire, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, l'image d'insalubrité physique et morale de des quartiers populaires de l'ancien centre ville parisien.
- 2 Dans les trois premières séances, nous nous sommes interrogés sur la réception de ces images par l'historiographie contemporaine en analysant plus particulièrement les travaux de Louis Chevalier, Christine Piette, Barrie Ratcliffe, Pierre Pinon, et Karlheinz Stierle. Une lecture critique et comparée, a permis de montrer que ces travaux, tout en appartenant à différents horizons disciplinaires, partagent le même modèle interprétatif, élaboré par une partie restreinte des acteurs de l'époque et fondé sur le corpus de sources et preuves qu'ils nous ont délégué.
- 3 En nous fondant sur ce constat, dans la deuxième partie du séminaire nous avons analysé les principaux textes hygiénistes qui font partie de ce corpus. Plus particulièrement nous avons étudiés les rapports d'enquête et les ouvrages rédigés entre 1786 et 1844 par Ménuret de Chambaud, Nacquart, Legras, Lachaise, Parent-Duchâtelet, Pavet de Courteille, Moléon, Benoiston de Chateauneuf, Villermé, Bayard, et Frégier.
- 4 Dans les premiers travaux, explicitement inscrits dans le cadre des topographies médicales entamées en 1776 à la demande de l'Accadémie Royale de Médecine, domine l'organicisme empiriste inspiré par les théories néohippocratiques. Toujours présentes, elles orientent le regard des médecins sur l'ensemble de la ville, considérée comme un

seul organisme et dont il est nécessaire de saisir les points malades, les zones de vulnérabilité. Au cours de cette première phase, c'est donc surtout la ville que l'on veut soigner. Les maladies des hommes, minutieusement observées et décrites sont conçues comme déterminées par la nature du contexte local dans lequel elles sont observées. Chez Ménuret de Chambaud et encore chez Lachaise, les maladies sont donc réellement pensées comme le produit d'une conjonction de causes plurielles devenant déterminantes uniquement sous certaines modalités de leurs inscriptions locales. Elles pourront donc entamer un parcours de guérison, du moment où on aura retrouvé l'équilibre des éléments en soignant la rue, l'îlot, le quartier.

- 5 Cependant ce regard est loin d'être stable. Progressivement, dans une lecture dont les accents varient entre le misérabilisme et la réprobation morale, d'urbaine, l'insalubrité dévient sociale. Dès la fin de la Restauration, les accents et les formes d'observation changent. On assiste à la progressive individualisation, dans l'espace de la ville, des couches populaires par des catégories désignant le danger et le pourrissement moral. Une transformation du regard dont on peut situer le point de clivage au cours du grand choc de l'épidémie de choléra de 1832. C'est à partir de ce moment que l'attention glisse davantage de la moisissure des rues et des maisons à celle d'une population qui reste largement inconnue mais qu'on veut penser comme globalement malade. Les enquêtes du médecin Bayard ou le texte de l'administrateur Fregier, montrent clairement, comment, au cours des dernières années de la Monarchie de Juillet, les représentations savantes de l'espace populaire se sont stabilisées autour d'un modèle unique qui voit la ville ancienne et sa population comme l'exemple d'une altérité physique et morale qui se détache du modèle de modernité représenté par les nouveaux quartiers bourgeois développés dans l'ouest de la ville.

Publication

- 6 « Passages et Phalanstère – espaces urbains et visions utopiques », dans *Cahiers Charles Fourier*, n° 21, 2010, p. 110-121.

Maurizio Gribaudi, Hervé Le Bras, *directeurs d'études*
 Luciano Boi, *maître de conférences*
 Patrizio Ceccarini, *maître de conférences à l'ENSAL et à l'ENSAPVS*

- 7 Compte rendu non communiqué

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire sociale et démographie